

THÉÂTRE · PORTRAIT IVO VAN HOVE



Qui a tué mon père

Wie heeft mijn vader vermoord

Édouard Louis
Ivo van Hove

VE. 3 NOV. 20H

SA. 4 NOV. 18H

DI. 5 NOV. 15H

salle modulable · 1h25 · dès 16 ans
en néerlandais surtitré

première française

T **30** ans
LA FILATURE
SCÈNE NATIONALE
MULHOUSE

Entretien avec Édouard Louis

réalisé par Fanny Mentré le 19 mars 2018 à Paris, pour le Théâtre National de Strasbourg (extraits)

Peut-on dire que *Qui a tué mon père* est l'histoire d'un homme mais aussi l'histoire d'un fils devenu adulte, qui porte un regard politique sur la vie de ce père ?

J'ai voulu raconter l'histoire d'un homme – mon père – de mes premiers souvenirs d'enfance avec lui jusqu'à sa mort sociale. J'ai écrit sa biographie par le prisme de notre relation, parce que c'est ce qui me paraît le plus honnête : raconter sa vie à travers la manière dont je l'ai connu, mes souvenirs de lui, de nos silences, ses insultes aussi, notre séparation... et aujourd'hui. Je ne voulais pas faire un travail d'archiviste, une enquête, aller voir des anciens amis de mon père... Je voulais que la forme soit concentrée. Je voulais raconter son histoire de sa naissance jusqu'à aujourd'hui avec un axe précis : montrer de quelle manière la politique avait structuré la vie de mon père, l'avait définie et mise en danger – jusqu'à pouvoir la détruire. Je m'étonnais que la politique disparaisse presque toujours des biographies. Beaucoup de livres retracent la vie de gens et on ne voit jamais l'intervention de la politique dans le processus de transformation de la vie d'une personne et dans sa mort, qu'elle soit sociale ou physique. Je pense que c'est dû au fait que presque tous les écrivains sont des gens qui viennent de milieux privilégiés, de la bourgeoisie. C'est une idée que j'avais développée dans *Pierre Bourdieu : L'insoumission en héritage* [ouvrage dirigé par Édouard Louis, auquel ont participé Annie Ernaux, Didier Eribon, Arlette Farge, Frédéric Lordon, Geoffroy de Lagasnerie et Frédéric Lebaron, édition Presses Universitaires de France, 2013]. Cela m'a frappé, quand je suis arrivé à Paris et que j'ai rencontré des gens qui étaient issus d'un milieu différent du mien, à l'ENS [École nationale supérieure], l'EHESS [École des hautes études en sciences sociales] ou à la Sorbonne : pour eux, la politique ne changeait presque rien, la succession des gouvernements n'avait pas d'incidence

profonde. C'était frappant parce que, quand on parle des classes populaires, on insiste toujours sur ce qui ne change pas, sur la stabilité des modes de vie à la campagne, etc. Or, j'avais exactement l'expérience inverse : quand j'étais enfant, chaque nouveau gouvernement qui arrivait était une tempête dans nos vies. Alors que pour la bourgeoisie parisienne, cela ne change rien. Pour le milieu d'où je venais, la création de la CMU, c'était pour certains la possibilité d'aller chez le médecin pour la première fois, ça voulait dire potentiellement allonger son espérance de vie de dix ans ou quinze ans peut-être. C'était plus que concret. Chaque élection était un possible bouleversement : est-ce qu'une aide sociale va être créée ? Est-ce qu'une aide va être retirée ? Est-ce qu'il va y avoir des programmes pour nous aider ? Ou contre nous ? Par exemple, l'idée de couper certaines « petites » lignes de la SNCF ! On vit loin de tout [dans un village picard], dans un territoire enclavé, on n'a pas accès aux villes donc pas à l'emploi... couper des lignes ferroviaires, ça entraîne des logiques de classe. On enclave encore plus des territoires, on isole des gens encore plus et on ne développe que les lignes de la bourgeoisie, Paris/Aix-en-Provence... La bourgeoisie, les privilégiés, sont protégés par leurs capitaux : la possession de l'argent et des biens – ce que Bourdieu appelle le capital économique – et la possession de diplômes – le capital scolaire et culturel. Aujourd'hui, j'habite à Paris, j'ai fait des études, j'écris des livres : un gouvernement peut me répugner, me dégoûter, mais il n'aura jamais sur moi l'effet qu'il peut avoir sur mon père ou ma mère. Je pense que c'est pour ça qu'on parle aussi peu de la politique dans une biographie : la plupart des gens qui écrivent vivent hors de ces répercussions.

Et la plupart des gens des milieux populaires ne l'analysent pas ou même n'en parlent pas. Par exemple, ce que tu dis de manière très concrète, est-ce que ton père le formulerait ?

Non, et c'est ce qui est dramatique. Si aujourd'hui tu avais interviewé mon père et non pas moi, lui t'aurait dit : « Je vais bien. » Parce qu'il vit dans une telle situation de violence permanente que pour lui, c'est normal. Pour lui, c'est la vie, ça ne s'appelle pas la violence puisque tout le monde autour de lui a toujours vécu comme ça. Il n'y a pas longtemps, j'ai rencontré le nouveau compagnon de ma sœur. Il travaille sur des chantiers, porte des sacs de ciment, depuis sept ans. Il a vingt quatre ans. Quand je lui demande comment il endure ça, il me dit : « J'ai mal au dos, des fois je n'en dors pas de la nuit, j'ai mal partout, mais bon ça va, je sais que c'est comme ça, c'est le métier. » Et j'avais envie de lui hurler : « Ce n'est pas normal, à vingt quatre ans, d'avoir mal au dos comme ça, ce n'est pas normal de ne pas pouvoir dormir à cause de ça. » Il me disait avec le sourire : « Tu sais, c'est le métier de mon père, et à cinquante ans, il ne peut presque plus bouger... Je sais que c'est ce qui va m'arriver. » Ça paraissait tellement normal pour lui... Et, comme tu le dis, ce serait la même chose avec mon père. Comme une partie de la bourgeoisie s'accommode parfaitement de la situation dans laquelle notre monde est, ces gens vont dire : « Oui, ça va » ; il ne peut pas marcher plus de dix mètres sans être essoufflé « mais bon, il a l'air heureux quand même et il a une belle télé. » Il faut un travail person-

nel, intellectuel, politique, pour percevoir la violence du monde, la souffrance des gens. [...] Dire la vérité du monde social, c'est toujours s'attaquer au monde social parce que les classes dominantes construisent des instruments de déni. On produit tous les jours des manières de ne pas voir la violence, de ne pas voir la souffrance. C'est pour cela que *Qui a tué mon père* a cette forme très directe, où je dis les noms des gens qui ont détruit sa santé. Comme le monde social n'arrête pas de dénier la violence, je me suis dit : « Quel serait le type de littérature qui pourrait permettre de forcer les gens à voir la réalité ? » Parce que la littérature est souvent un outil qui permet aux gens de détourner la tête – un peu comme quand on voit un SDF dans la rue : on regarde ailleurs. On ne veut pas voir. Quand *En finir avec Eddy Bellegueule* ou *Histoire de la violence* ont été publiés et que je disais que ce qui y est écrit est vrai, les gens me disaient : « mais on s'en fiche que ce soit vrai ou pas, c'est de la littérature, c'est cela qui compte. » Pourquoi ce déni ? J'avais l'impression que toutes les ambassadrices et les ambassadeurs de la littérature me suppliaient de mentir en voulant absolument me faire parler de « littérature » justement. Mais si c'est vrai, pourquoi est-ce que je ne le dirais pas ? Si les gens et les situations que je décris sont vrais, pourquoi est-ce que je ne le dirais pas ?

PORTRAIT IVO VAN HOVE

En 23/24, La Filature, Scène nationale consacre un portrait au metteur en scène flamand pour découvrir son univers artistique avec trois spectacles. Après *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* et *Qui a tué mon père*, retrouvez la pièce :

Après la répétition + Persona Ingmar Bergman · Ivo van Hove

22 et 23 mars

théâtre · dès 14 ans
coproduction et co-accueil La Filature, Scène nationale de Mulhouse et GRRRANIT · Scène Nationale de Belfort

texte d'après Édouard Louis **mise en scène, adaptation, traduction** Ivo van Hove **avec** Hans Kesting
scénographie, création lumière Jan Versweyveld **musique** George Dhauw **costumes** An D'Huys **assistanat mise en scène** Olivier Diepenhorst **assistanat scénographie** Bart Van Merode **régie** Kevin Cuyvers, Zinzi Kemper, Dennis van Scheppingen, Erwin Sterk, Emile Bleeker **production** Kiki Meijerhoven **réalisation costumes** Farida Bouhbouh, Wim van Vliet.
Production ITA Ensemble. **Coproduction** deSingel Antwerp. **Production privée** Jeroen van Ingen and Jaap Kooijman, Bertil van Kaam.

Scènes d'Automne en Alsace

11^e édition du 7 au 10 nov. 2023 · 7 spectacles · 5 scènes

à Colmar, Illzach, Mulhouse, Kingersheim et Saint-Louis

programme complet sur lafilature.org



Les trois spectacles à La Filature

Adieu mes chers cons

Anette Gillard · Sacha Vilmar



ME. 8 NOV. 20H · JE. 9 NOV. 19H théâtre · dès 12 ans · **co-accueil en partenariat avec l'ESPACE 110 – Centre Culturel d'Illzach**

Dans une forêt de conifères, à l'approche de l'hiver, cinq corbeaux se retrouvent pris au piège : une lettre anonyme les a forcés à se rencontrer. Mais qui s'amuse à semer la terreur ? Assistons-nous à une enquête ou à une vengeance ?

EXTRA LIFE

Gisèle Vienne



JE. 9 NOV. 20H30 · VE. 10 NOV. 20H30 danse · théâtre · dès 14 ans · **première française**
coproduction La Filature, Scène nationale

La nouvelle création de Gisèle Vienne met en scène les retrouvailles d'un frère et d'une sœur après une nuit de fête. Avec une sensibilité extrême, comédien-nes de chair et marionnette se penchent sur les ruines de la famille, minée dans ses fondations.

Chute(s), un dernier souvenir sonore

Rémy Bouchinet · Romain Gneouchev



VE. 10 NOV. 19H théâtre · dès 14 ans

Romain, jeune musicien désœuvré, succombe à une overdose et se souvient... Il se remémore Léopold et Lola, et ce qu'ils-elles ont traversé ensemble. Lui revient à l'esprit l'amour qui unissait son couple d'amis et qui a volé en éclat, emportant le trio qu'ils-elles formaient. Une recomposition des bribes du passé à un moment où la vie ne tient plus qu'à un fil.

Saison 23/24
sur lafilature.org



LA FILATURE
Scène nationale de Mulhouse

20 allée Nathan Katz
68100 Mulhouse

billetterie
lafilature.org
+33 (0)3 89 36 28 28

NOUVEAU BAR DE LA FILATURE
Chez André – Le Comptoir des Saveurs

Gagnez du temps en précommandant vos consommations et récupérez-les à votre sortie de salle. Simple et rapide !

RDV sur bar-lafilature.com
ou flashez le QR Code

